

Il tema: Antropocene e post-antropocene

Anthropocène et action politique : l'émergence d'un nouveau temps baroque

Anthropocene and Political Action: The Emergence of a New Baroque Era

ANDRÉ-NOËL ROTH DEUBEL

Universidad Nacional de Colombia

anrothd@unal.edu.co

ORCID: 0000-0001-8056-2035

Abstract. The Anthropocene, as a geological and biological fact, is a baroque moment insofar as it is the meeting with an uncertain outcome between two irreconcilable truths. The truth hitherto considered as such, classic, is put in doubt by another truth, without this one being able to impose itself. The awareness of this confrontation, irreconcilable for the moment, favors in the human species a spectacular and rhetorical political action, that is to say baroque.

Keywords: Western civilization, capitalism, culture, mentality, transition, rationality.

Résumé. L'anthropocène, comme fait géologique et biologique, est un moment baroque dans la mesure où il s'agit de la rencontre à l'issue incertaine entre deux vérités irréconcilables. La vérité jusqu'alors considérée comme telle, classique, est mise en doute par une autre vérité, sans que celle-ci puisse s'imposer. La prise de conscience de cet affrontement, irréconcilable pour l'instant, favorise chez l'espèce humaine une action politique spectaculaire et rhétorique, c'est-à-dire baroque.

Mots-clés: civilisation occidentale, capitalisme, culture, mentalité, transition, rationalité.

1. Introduction

Si bien le qualificatif de temps baroque est souvent utilisé pour cerner une période historique troublée de la fin du Moyen Âge (env. 1600-1750) qui déboucha sur la Modernité, pour certains il est plutôt le produit caractéristique d'une époque en transition ou de moments historiques opposés aux périodes dites classiques. Il serait ainsi une constante historique plutôt qu'un moment particulier dans une marche linéaire de l'histoire¹. C'est de cette dernière idée que nous nous inspirons ici pour offrir une grille de lecture de notre époque. Nous partons de l'idée que l'ère anthropocénique que nous traversons signifie un pas de plus caractéristique et important de l'entrée dans une époque baroque ou néobaroque.

Ainsi, nous nous attacherons, premièrement, à montrer les émergences contemporaines de la perception d'un monde en transition en proie au doute existentiel, exacerbé par l'anthropocène, et qui est précisément le terreau idéal pour la progression de ce que nous nommerons un ethos ou un habitus baroque. Après un travail de précision conceptuel réalisé en s'appuyant sur quelques historiens de l'art et de la culture, nous signalerons, en second lieu, les résonances actuelles de l'esprit baroque dans les comportements et l'esprit des individus et des institutions publiques actuels. En conclusion, nous ouvrons quelques pistes prospectives.

2. Émergences

La reconnaissance depuis la fin du XX^{ème} siècle que le déploiement des activités de l'« homo sapiens » l'a fait entrer dans une nouvelle ère géologique et biologique, l'anthropocène, constitue un fait historique et culturel majeur. Le début suggéré de cette nouvelle ère, par certains géologues, se situerait vers 1610, moment de l'homogénéisation de onze biotes distincts (échange colombien) provoqué par la collision des peuples de l'Ancien et du Nouveau Monde, et qui coïncide avec le creux le plus prononcé de dioxyde de carbone (CO₂) atmosphérique². C'est en effet à partir de cette date que la part de CO₂ dans l'atmosphère n'a fait qu'augmenter, avec une forte accélération à partir des années 1950, lequel est un des principaux responsables de l'augmentation de la température moyenne terrestre et du changement climatique³. C'est seulement au cours du siècle passé que ce fait géologique a été reconnu. Ce faisant, la conscience de la

¹ D'Ors, *Lo barroco*.

² Lewis et Maslin, "Defining the Anthropocene."

³ *Ibid.*

finitude du monde s'est accrue remettant en question le mode de développement initié par la civilisation occidentale, lequel s'est répandu pratiquement à l'ensemble de la planète en s'appuyant sur une exploitation sans limites des ressources naturelles.

Bien qu'il n'existe pas un accord unanime sur cette date initiale du fait de la divergence de critères proposés, ce début coïncide aussi, et ce n'est pas un hasard, avec l'avènement d'une transformation particulière que certains « homo sapiens » vivant sur le continent européen établirent avec leur environnement et leur territoire (relation être humain-nature), prémisses de la nouvelle civilisation créatrice d'un moderne système-monde⁴ capitaliste qui se déploiera durant les quatre siècles postérieurs et jusqu'à nos jours.

En effet, le XVII^e siècle est tout autant l'amorce d'une transformation géologique et biologique anthropocénique, établie à partir des critères de la quantité des émissions de CO₂ et de l'homogénéisation biotique, que l'émergence d'une civilisation occidentale moderne propulsée par la révolution copernicienne du XVI^e siècle renforcée par la méthode et le rationalisme cartésiens au siècle suivant. Et c'est bien l'émergence de cette nouvelle civilisation, par la relation d'extériorité, voire d'indépendance, et de supériorité de l'être humain qu'elle établit avec la nature qui est à la source de l'augmentation continue des émissions de CO₂. René Descartes (1596-1650) déroula ainsi sans ambiguïté le programme du nouveau paradigme d'une civilisation anthropocentrée basée sur la raison humaine ainsi que sur l'usage instrumental ou utilitariste de la rationalité pour prendre le contrôle sur le monde environnant :

[...] connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, [...] nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.⁵

Cependant, le moment de l'émergence de cette nouvelle ère civilisationnelle, biologique et géologique, est aussi une phase particulière pour l'histoire et la culture humaines, où le vieux monde théocentré n'est pas encore mort, et le nouveau anthropocentré ne s'est pas encore imposé. De ce fait, les débuts discrets de l'ère anthropocénique, en concomitance avec l'émergence de la rationalité humaine comme prétendant s'imposer en tant qu'unique principe de connaissance et de vérité, coïncident avec l'entrée dans un moment historique qui est qualifié par les historiens de l'art

⁴ Wallerstein, *The Modern World-System I*.

⁵ Descartes, *Discours de la methode*.

comme étant dominé par le baroque. Cependant, comme le montrent de nombreux travaux, l'expression artistique ne peut être considérée comme étant isolée du reste des expressions et des comportements sociaux. Ainsi l'on peut parler de l'émergence au sens large d'une culture et d'une mentalité baroques qui s'étendirent grosso modo entre la fin de XVIème et le milieu du XVIIIème siècle⁶.

Cette culture se développa précisément au moment de l'interrègne ambivalent où l'Europe occidentale oscille, doute, tergiverse entre l'ancienne conviction d'une véridicité du monde issue de la magie et du surnaturel, le divin, et la nouvelle conviction d'une véridicité du monde rationnelle, calculable ou humaniste. Qui croire ? S'ouvre ainsi une période de tension entre deux *épistèmè*. C'est un moment où les esprits sont soumis à des injonctions contradictoires, et où doivent s'expérimenter et s'inventer, en rapport au paradigme naissant, entre autres, de nouvelles formes institutionnelles fondées sur la raison, celles de l'état moderne, pour assurer une gouvernance de villes en expansion et des Etats-nations nouvellement reconnus par les Traités de Westphalie de 1648. Ces nouvelles institutions prendront leurs formes casi définitives vers la fin du XVIIIème et début du XIXème siècle avec le triomphe de la modernité portée par l'Illustration sur ce qui deviendra, dès lors, l'Ancien régime.

Avant cela, tout au long du XVIIème siècle, l'incertitude et le doute existentiel s'installèrent chez les habitants de la vieille Europe en proie à de nombreux bouleversements dus aux transformations sociales et économiques de l'époque. À celles-ci s'ajoutèrent également des changements politiques y culturels résultants des guerres de religion consécutives au schisme entre catholiques et réformateurs protestants luthériens et calvinistes. Ratifié par la nouvelle doctrine catholique du Concile de Trente (1545-1563), ce divorce mit un terme au rêve de l'unité des chrétiens sous l'autorité du pape romain et signifia en même temps le début d'une offensive catholique tous azimuts contre le puritanisme de la Réforme protestante. Ces tensions se traduisirent par des rivalités importantes entre, d'une part, l'immense Empire espagnol, qui s'étendait du sud de l'Europe à l'Amérique latine et aux Philippines, en tant qu'espace catholique fidèle au nouveau dogme contre-réformiste établi par le Concile de Trente et, d'autre part, l'Europe du centre-ouest et du nord et ses expansions coloniales nord-américaines plus enclines au réformisme protestant et illustré, durant les XVIIème et XVIIIème siècles.

Ce mouvement contre-réformiste emmené notamment par la Compagnie de Jésus et l'Inquisition, conduisit à une véritable guerre froide

⁶ Maravall, *La cultura del barroco*.

avec de longs épisodes de guerre « chaude » au cœur de la chrétienté, entre catholiques et réformés, et qui se doubla d'une rivalité politique, économique et commerciale. Ce contexte troublé sera le creuset de la civilisation moderne, avec l'apparition et le développement d'une nouvelle éthique économique portée par les protestants qui s'avérera propice au déploiement sans freins de l'esprit capitaliste⁷.

Le déploiement de cette nouvelle civilisation moderne mise en œuvre par une logique économique capitaliste rationnelle légitimée par l'éthique protestante pourra s'appuyer sur le nouveau paradigme moderne d'une exploitation de la nature. Cette civilisation émergente s'adonnera avec une vigueur toute romantique à la tâche de domestiquer et vaincre la nature pour tenter de s'en émanciper⁸. Son expansion se fera sans relâche jusqu'à aujourd'hui touchant pratiquement l'ensemble du globe terrestre. S'enclencha ainsi un processus de colonisation du monde de la vie quotidienne qui, par son nouveau rapport à la nature qu'il promet, provoquera, par l'exploitation sans limites de celle-ci, l'augmentation continue des émissions de CO₂ dans l'atmosphère.

Cette dynamique civilisationnelle d'une nature mise à profit par le capitalisme a conduit, à partir de postures critiques au terme d'anthropocène proposé par Crutzen et Stoermer⁹, à le remplacer plutôt par le terme de capitalocène pour qualifier cette nouvelle ère¹⁰. Ceci afin d'en souligner son caractère spécifique au développement d'un type particulier de civilisation, celle propre à l'Europe occidentale, notamment à partir de ce XVII^e siècle.

Ces transformations culturelles et sociétales des XVI et XVII^e siècles aboutiront à la formation et consolidation chez les individus européens d'un ensemble de comportements sociaux qui mit ceux-ci dans une position de supériorité non seulement en relation à son environnement naturel, mais aussi par rapport aux autres civilisations humaines, instituant une hiérarchie par rapport aux races et, à l'intérieur de sa propre civilisation, par rapport au genre féminin en général. Ces nouveaux comportements dits rationnels, utilitaristes, hiérarchiques, souvent racialisés et patriarcaux, se constitueront en un nouvel ethos historique, l'ethos de la modernité occidentale.

⁷ Weber, *Éthique protestante*.

⁸ Ainsi que nous le rappelle la phrase de Simon Bolívar prononcée en 1812 et inscrite sur un bâtiment officiel de Caracas: « Si la naturaleza se opond, lucharemos contra ella y haremos que nos obedezca ».

⁹ Crutzen et Stoermer, "The Anthropocene."

¹⁰ Malm et Hornborg, "The Geology of Mankind?"; voir aussi, Haraway, "Anthropocene;" Moore, *Anthropocene or Capitalocene?*; Ulloa, "Dinámicas ambientales;" Vega, *El capitaloceno*.

3. L'éthos de la modernité capitaliste et son déploiement planétaire

Le concept d'éthos a une longue histoire en sciences sociales. Weber l'utilisa précisément pour rendre compte du transfert de l'éthique protestante à l'esprit capitaliste¹¹. Il considéra ainsi que l'entreprise capitaliste avait besoin d'un type particulier d'individu. Weber trouva dans les convictions religieuses du protestantisme la source d'une mentalité économique singulière qui ordonnait à l'individu le devoir éthique d'augmenter son capital économique, en tant que signal divin de la salvation de son âme. Ainsi, ce trait de comportement économique promu par le puritanisme protestant « soutenait l'éthos de l'entreprise bourgeoise rationnelle et de l'organisation rationnelle du travail »¹² dans sa quête d'efficacité¹³. Le concept d'éthos établit le lien entre une éthique religieuse et un comportement pratique dérivé permettant de « déceler la rationalité sociale et éthiquement encadrée des comportements »¹⁴.

Pour sa part, Pierre Bourdieu, reprenant le terme, lui donnera le sens de « système de valeurs implicites que les gens ont intériorisées depuis l'enfance et à partir duquel ils engendrent des réponses à des problèmes extrêmement différents »¹⁵. Terme qu'il abandonnera ensuite pour préférer celui plus englobant d'*habitus*¹⁶. Pour Bourdieu, l'*habitus* « forme les conduites ordinaires des individus, rendant celles-ci automatiques et impersonnelles »¹⁷. Il est un ensemble de dispositions qui sont, d'une part, imposées par l'ordre social et, d'autre part, qui sont reproduites, de manière consciente et inconsciente, par chacun des individus. Ainsi, tant l'éthos que l'*habitus* établissent un pont entre l'individu et la société.

L'éthos de Weber comme l'*habitus* de Bourdieu se trouvent au cœur du processus de socialisation des individus à partir de leur milieu social particulier d'appartenance. Ce milieu structuré et structurant « historiquement sédimenté » favorise, « par l'expérience et l'apprentissage, l'intériorisation de normes, de valeurs, de principes éthiques qui permettent d'adopter un rapport particulier au monde, notamment en attribuant une valence à celui-ci sur le registre du 'bien', du 'juste', du 'normal' »¹⁸. Ils

¹¹ Weber, *Éthique protestante*.

¹² *Ibid.*, 143.

¹³ Alexander, *The Mantra of Efficiency*.

¹⁴ Fusulier, "Le concept d'éthos."

¹⁵ Bourdieu, *Questions de sociologie*, 228.

¹⁶ Bourdieu, *Questions de sociologie*. L'*habitus* se compose de l'éthos (coutume, conduite), de l'*éidos* (théorie des formes) et de l'*hexis* (disposition).

¹⁷ "La notion d'*habitus*."

¹⁸ Fusulier, "Le concept d'éthos."

caractérisent l'ensemble des comportements pratiques légitimes acquis par l'individu dans son milieu social particulier.

Or, la modernité et le fait capitaliste ont, selon Echeverría s'appuyant sur Marx, plongé l'individu dans une nouvelle contradiction permanente constitutive de la vie sociale moderne¹⁹. Il s'agit de la contradiction entre, d'une part, la jouissance qualitative des biens (la valeur d'usage des produits du travail) et le devoir ou l'injonction éthique de l'accumulation quantitative du capital. Et précisément, l'ethos de la modernité construira des ensembles de comportements qui permettront de rendre supportable la contradiction de la nouvelle condition humaine exigée par le capitalisme. Il s'agissait ainsi, surtout durant la première phase de la modernité, de développer des stratégies culturelles et comportementales qui permettraient de supporter cette tension provoquée par la rivalité contradictoire entre *épistèmè* biblique ou divine et *épistèmè* de la raison humaine durant cet interrègne qui s'écoula entre l'irruption progressive de la modernité jusqu'à son triomphe au XVIIIème siècle.

Cependant, l'entrée dans cette vie moderne ne se fit pas de manière homogène et simultanée pour tous les groupes sociaux. Du fait de la diversité des circonstances concrètes, brièvement signalées ci-avant, tant à l'intérieur des nations qu'entre elles, dans lesquelles ce nouvel ethos civilisationnel dû et pu se déployer, celui-ci se déclinera en plusieurs versions différentes²⁰. Ainsi, selon Echeverría, ce processus civilisationnel donna naissance à quatre ethes modernes. Chacun de ceux-ci déployant une stratégie différente pour permettre à l'individu de supporter la contradiction de la vie moderne dominée par le fait capitaliste.

Echeverría considère ainsi l'émergence de trois ethes qui acceptent la nouvelle donne capitaliste : les ethes réaliste, romantique et classique. Et un quatrième qui, bien que reconnaissant l'existence inéluctable du capitalisme, considère cependant à ce dernier comme inacceptable : l'ethos baroque. Il s'agit ainsi d'autant de manières différentes d'assurer l'harmonie indispensable à l'existence quotidienne, afin de supporter « vivre l'invivable »²¹. Le premier ethos, le réaliste, produit un comportement qui consiste à s'identifier pleinement avec la conviction de la nécessité naturelle de l'accumulation du capital et du développement des forces productives. Cette manière d'être dans le monde ne conçoit pas la possibilité d'une alternative à l'existant. Dans cette attitude, la contradiction se résout pleinement dans le sens d'une naturalisation du capitalisme. La stratégie romantique, quant à elle, adopte une attitude différente, voire

¹⁹ Echeverría, *La modernidad de lo barroco*, 37-8.

²⁰ *Ibid.*, 38-9.

²¹ *Ibid.*, 38.

opposée à l'antérieure. La naturalisation du capitalisme se réalise ici par le biais d'une valorisation de celui-ci comme étant une aventure individuelle et collective permanente où les forces du bien finiront par faire muter les forces malignes du capitalisme et ainsi faire entrer l'humanité dans une ère d'abondance et de jouissance. La troisième voie, celle de l'éthos classique, consiste en une reconnaissance de l'existence du capitalisme comme étant un fait inéluctable, sans appel, et fait adopter une attitude compréhensive et constructive, mais distancée, devant le tragique de la marche des événements.

La quatrième et dernière manière d'aborder la contradiction du capitalisme dans la vie quotidienne est l'attitude baroque. Avec celle-ci, l'individu se distancie également du fait capitaliste, mais, au contraire de l'attitude classique, il ne l'accepte pas. Avec l'éthos baroque, il s'agit d'affirmer « la forme naturelle du monde de la vie qui part, de manière paradoxale, de l'expérience de cette forme vaincue et enterrée par l'action dévastatrice du capital »²². Au travers de sa conduite, l'individu de mentalité baroque prétend rétablir « les formes naturelles de la vie de manière informelle ou furtive » dans un contexte dominé par le capitalisme victorieux²³. De ce fait, et contrairement aux autres éthos modernes, l'éthos baroque n'efface ou ne nie pas la contradiction du monde de la vie quotidienne dans la modernité capitaliste. Si bien reconnaît-il que celle-ci est inévitable, il résiste à l'accepter. Le comportement baroque cherchera il alors à recréer et à défier par l'imaginaire le monde vaincu de la jouissance et du qualitatif dans une autre dimension²⁴. Il s'agit, en somme, d'une logique qui combine tant des attitudes de résistance que de soumission face à l'avancée inexorable dans le monde de la vie quotidienne de la logique de l'accumulation capitaliste et du quantitatif. L'être baroque refuse cette dernière logique tout en devant constater l'inexorable mise du monde en formule mathématique.

Pendant, de façon similaire aux types idéaux wébériens de la domination légitime (et aussi aux différentes compositions des capitaux individuels chez Bourdieu), il ne faut pas espérer rencontrer ces différentes variantes de l'éthos moderne à l'état pur dans les situations concrètes. En fait, l'éthos s'exprime sous une forme composée où peut prédominer dans la conduite des comportements individuels et collectifs tantôt l'un ou l'autre en fonction des situations historiques concrètes relatives au déploiement du capitalisme. De manière générale, l'on peut considérer que l'éthos réaliste de la modernité s'est développé initialement, et de manière prédo-

²² *Ibid.*, 39.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

minante, dans les sociétés du centre-ouest et du nord de l'Europe. Tandis que l'éthos baroque se trouvera plutôt en position prééminente dans les sociétés du sud de l'Europe qui entrèrent en résistance contre la domination de l'éthos réaliste porté par les hérétiques protestants et les rationalistes. Cette nouvelle frontière recouvrira ainsi, grosso modo, les lignes de fractures entre le monde catholique latin, avec la notable exception de la France cartésienne, et le monde réformé. La monarchie espagnole s'efforcera de construire, pour rivaliser avec les avancées politiques et économiques des nations protestantes et industrielles, un système d'économie-monde alternatif de modernisation catholique qui, cependant, échouera²⁵.

Il s'agissait pour l'Église catholique contre-réformiste, emmenée par les jésuites, de construire une société moderne et catholique à la fois, qui maintiendrait ou restaurerait la centralité de l'Église catholique en tant que lieu de socialisation et en tant qu'entité politique. Précisément, la culture baroque servit de moyen de propagande et d'éducation pour convaincre de cette nouvelle articulation entre foi et raison, cette dernière étant reconnue mais restant subordonnée à la première. Cet ethos baroque articulant les deux éléments, s'exprimera de manière particulièrement nette dans le domaine artistique comme outil de propagande et de formation des esprits de l'Église catholique dans sa lutte « contre le venin luthérien »²⁶. Il s'étendra spécialement en Amérique latine où le catholicisme romain devait également affronter les cultures autochtones vaincues mais non disparues²⁷. Dans cette situation particulière, cet ethos s'en trouvera renouvelé. En effet, constituées à partir de la culture hispanique et des décombres des cultures indigènes et africaines perçues à la fois comme autant de menaces et de contradictions à la civilisation moderne européenne, les sociétés américaines seront un terreau fertile pour cet ethos baroque où il restera prédominant, selon Echeverría, encore jusqu'aujourd'hui²⁸. D'abord importé d'Espagne au XVII^e siècle, puis confronté aux réalités locales pluriculturelles et métisses, il s'adaptera et se renouvèlera constamment, il s'américaniserà. Selon le poète cubain Lezama Lima, « el Señor Barroco » réinterprété par les latinoaméricains serait même l'identité fondatrice du premier humain authentiquement américain²⁹. Il serait même l'expression identitaire d'une « contre-conquête »³⁰; et pour Echeverría, l'éthos baroque est celui qui marqua le plus profondément et

²⁵ Gruzinski, *las cuatro partes del mundo*.

²⁶ Brading, *Orbe indiano*, 275.

²⁷ Rivera, *Oprimidos pero no vencidos*. Voir aussi Espinosa, *El inca barroco*.

²⁸ Echeverría, *La modernidad de lo barroco*, 47-8.

²⁹ Lezama, *La expresión americana*.

³⁰ *Ibid.*

jusqu'à nos jours l'identité et le comportement social des latinoaméricains³¹ malgré l'échec de la couronne espagnole.

Cette situation particulière est aussi à mettre en rapport avec les processus de construction d'identités singulières nées dans les caraïbes françaises et désignées par l'écrivain martiniquais Edouard Glissant avec le terme de créolisation³². De manière similaire au caractère baroque latinoaméricain, la créolisation consiste en la création d'identités culturelles originales qui sont issues de la rencontre entre diverses cultures, phénomène qui aujourd'hui serait, selon Glissant, en expansion dans les diverses parties du monde³³.

Pendant, la diffusion de l'éthos réaliste, celui de la rationalité capitaliste, par le biais des différentes avancées technologiques, militaires et économiques qu'il permit, facilita la colonisation du reste du monde par les européens. Cette civilisation occidentale, européenne initialement, puis euro-nord-américaine, s'est ainsi établie comme le modèle culturel hégémonique qui s'imposera comme le référent de la modernité et fera s'estomper partout ou presque la possibilité d'une alternative à cette culture réaliste. La position dominante de cette dernière consacra la rationalité et le calcul comme pièces centrales d'une science objective source de vérité absolue qui doit s'imposer naturellement dans le reste du monde³⁴.

Ce faisant, cette grammaire de comportements sociaux réalistes, par son triomphe à la fin du XVIIIème siècle, mit un terme à la contradiction caractéristique de cette phase baroque historique, et s'installa ainsi comme une culture classique. Elle reléga ainsi les autres ensembles de comportements à des ethes correspondant à des sociétés barbares et arriérées, fondées sur des croyances mythiques. Retard qui pourra être comblé uniquement grâce au « progrès » et au « développement » basé sur l'adoption de la culture moderne réaliste au détriment de toute autre. La civilisation occidentale, avec le triomphe de la Raison moderne dans sa version réaliste à l'aube du XIXème siècle, auto-assuma ainsi l'idée qu'elle se trouvait investie, par souci d'humanisme, de la mission proprement théiste et romantique de porter la nouvelle vérité, les idées de l'Illustration et du rationalisme scientifique, aux quatre coins du monde.

³¹ Echeverría, *La modernidad de lo barroco*, 57: "La modernización de la América latina en la época 'barroca' parece haber sido tan profunda que las otras que vinieron después – la del colonialismo ilustrado en el siglo XVIII, la de la nacionalización republicana en el siglo XIX y la de capitalización dependiente en este siglo (...), no han sido capaces de alterar sustancialmente lo que ella fundó en su tiempo".

³² Glissant, *Le discours antillais*, voir aussi, Glissant, *Poétique de la relation* et, Glissant *Traité du Tout-Monde*.

³³ Le Monde, "Créolisation du monde."

³⁴ Santos, *una epistemología del sur*, voir aussi, Dumoulin et al., "How STS could think," 280-305.

L'apogée de cette domination civilisationnelle euro-étatsunienne (et soviétique pendant le court XX^e siècle) mondiale est précisément située vers 1950, date de l'accélération des émissions de CO₂³⁵, quand l'instrumentalisation de la rationalité technique commença à déployer, à travers la rivalité est-ouest, une course effrénée au « progrès » obtenu par l'extraction d'énergie d'origine fossile. Celui-ci sera soutenu et partagé tout autant par les idéologies libérales que socialistes et leurs respectives politiques d'aide au développement. Il s'établit ainsi un déploiement compétitif de systèmes politiques basés sur un capitalisme privé ou d'État planétaire qui exploiteront et prétendront disposer de la maîtrise d'une nature perçue comme étant un objet statique, inanimé et illimité, permettant une marche infinie vers le progrès et le développement en s'émancipant de la nature elle-même.

Ainsi, la transformation de l'ère géologique, le passage à l'anthropocène, est à mettre en relation avec l'extension planétaire d'une perspective culturelle spécifique génératrice de comportements particuliers : l'utilitarisme et le capitalisme. Toutes les sociétés n'ont ainsi pas la même responsabilité dans la production de CO₂. De façon cumulée, les sociétés industrielles du « nord » sont de loin les premières responsables de l'augmentation de la température terrestre y du changement climatique³⁶.

4. Le retour du baroque : une culture des transitions

La prise de conscience de l'anthropocène dans la deuxième moitié du XX^e siècle coïncide avec celle de l'émergence du postmodernisme. Ce dernier se caractérise tant par l'évanouissement de la croyance romantique aux grands récits politiques modernes que par l'irruption d'un doute épistémique concernant le discours scientifique dominant³⁷. Cette conscience postmoderne de la fin des grands récits cultivant les mythes de l'émancipation de l'individu rationnel et du sens du progrès historique, propre à l'ethos réaliste, n'a fait que s'accroître depuis lors. L'irruption croissante de questionnements et de critiques issus des périphéries ou des Suds envers la culture occidentale dominante, notamment face aux échecs du progrès et de la prise de conscience des dommages environnementaux irréremédiables provoqués par la poursuite effrénée de celui-ci et des limites terrestres à la croissance, a amplifié le doute quant à la valence établie par l'ethos moderne réaliste sur le registre du « bien », du « juste »

³⁵ Lewis et Maslin, "Defining the Anthropocene."

³⁶ Moore, *Anthropocene or Capitalocene?*, voir aussi, Svampa, "El Antropoceno," 33-54.

³⁷ Lyotard, *La condition postmoderne*.

et du « normal »³⁸. Ceci nous permet de percevoir le retour à une situation contradictoire avec l'émergence d'une nouvelle *épistémè* opposée à celle de la modernité dominante, et donc de l'entrée dans une nouvelle phase de transition civilisationnelle, c'est-à-dire d'un retour à des temps baroques.

Mais qu'est-ce que le baroque ? Selon la conception proposée par l'historien de l'art Eugenio d'Ors³⁹, il n'est pas un moment unique de l'histoire humaine situé aux XVII et XVIIIème siècle. Au contraire de l'idée d'une succession chronologique de l'histoire humaine, il considère le baroque, tout comme le classique, comme étant des constantes humaines. L'histoire de l'humanité alternerait ainsi entre moments classiques et moments baroques. Chacune de ces périodes historiques seraient marquées par des caractéristiques qui peuvent « renaître et traduire une même inspiration dans des formes nouvelles, sans nécessité de se copier à soi-même servilement »⁴⁰. Ainsi, et à la suite d'autres, nous pouvons considérer la possibilité que nous sommes entrés dans une nouvelle ère où progresse le baroque ou le néobaroque. Terme défini par Calabrese comme étant la recherche de formes qui ont perdu leur intégrité, leur globalité et leur systématisation ordonnée au profit de l'instabilité, de la poly-dimensionnalité et de la mutabilité⁴¹. L'auteur cite notamment en exemple les théories scientifiques comme celles des catastrophes, des fractales, des structures dissipatrices, du chaos et de la complexité.

Ainsi, et à partir d'Eugenio d'Ors, les époques classiques se caractérisent par un esprit dominé par la raison humaine tendant à l'unité, à la centralité, à la rationalité, à l'ordre, à la pureté et conduisant ainsi à un état statique (mettre l'esprit au repos). L'esprit classique préfère les formes rectilignes, les figures géométriques et symétriques (le style classique a été repris par la modernité réaliste triomphante sous le nom de néoclassique) et ne laissent pas de place aux hésitations ou aux imperfections. Rappelons ici que l'origine du mot baroque se trouve précisément dans la désignation de perles aux contours irréguliers, imparfaits (*barrueco* en espagnol)⁴².

Selon sa formule, pour saisir la différence entre morphologie classique et baroque, d'Ors oppose « les formes qui pèsent » comme caractéristique de la première, aux « formes qui volent » de la seconde. Ces morphologies seraient pertinentes non seulement pour caractériser une façade ou un tableau, sinon également pour « une composition musicale, une théorie scientifique ou une institution politique »⁴³. L'esprit baroque

³⁸ Fusulier, "Le concept d'ethos."

³⁹ D'Ors, *Lo barroco*.

⁴⁰ *Ibid.*, 74.

⁴¹ Calabrese, *La era Neobarroca*, 12.

⁴² Sarduy, *El barroco y el neobarroco*, 5.

⁴³ D'Ors, *Lo barroco*, 82.

se caractérise, de manière opposée au classique, par le mouvement, la fluidité, le changement, la vie et le retour de la nature, voire le panthéisme. Pour l'auteur, chaque introduction du mouvement dans le processus d'une œuvre humaine signifierait un abandon de la raison. Il ne s'agirait que d'une simple tolérance si l'intrusion est minime ou marginale, mais elle deviendrait humiliation radicale si la part concédée est importante⁴⁴. Selon Calabrese, cette décadence d'une forme de rationalité ne signifie rait cependant pas sa liquidation⁴⁵, comme le suggérait D'Ors⁴⁶, sinon qu'elle indiquerait plutôt la recherche de formes de rationalité différentes et plus adaptées à l'ère contemporaine.

Ces caractéristiques de tensions et de conflits contradictoires entre esprit baroque et esprit classique reflètent précisément, selon nous, l'époque de transition contemporaine. Comme le souligne Echeverría⁴⁷, s'appuyant sur des auteurs analysant le baroque historique⁴⁸, le comportement de l'individu baroque se caractérisait alors par « la présence d'attitudes apparemment incompatibles et évidemment contradictoires dans le même sujet »⁴⁹, ce qui lui permettait de

faire vivre ensemble le traditionalisme et la recherche d'innovations, le conservatisme et la rébellion, l'amour à la vérité et le culte de la dissimulation, le courage et la folie, la sensualité et le mysticisme, la superstition et la rationalité, l'austérité et le consumérisme, la consolidation du droit naturel et l'exaltation du pouvoir absolu⁵⁰.

D'autres caractéristiques du baroque sont fournies par Sarduy⁵¹. Dans sa proposition de le réduire à un schéma opérationnel précis, il établit des catégories principales qui permettent de reconnaître l'œuvre ou le comportement baroque appliqué à la littérature latinoaméricaine⁵².

Dans son œuvre, Sarduy signale ainsi l'usage de deux catégories : l'artifice et la parodie. Dans la première de ces catégories se rangent trois stratégies : la substitution, la prolifération et la condensation ; lesquelles se manifestent de manière centrale par la rhétorique (ornementale) et la métaphore. Quant à la parodie, elle se décompose en intertextualité et en intratextualité. Par ailleurs, deux autres catégories baroques importantes, notamment signa-

⁴⁴ *Ibid.*, 81.

⁴⁵ Calabrese, *La era Neobarroca*, 13.

⁴⁶ D'Ors, *Lo barroco*, 82.

⁴⁷ Echeverría, *La modernidad de lo barroco*.

⁴⁸ Maravall, *La cultura del barroco*, voir aussi, Villari, "L'uomo barocco".

⁴⁹ Villari, "L'uomo barocco."

⁵⁰ *Ibid.*, 13-4.

⁵¹ Sarduy, *El barroco y el neobarroco*.

⁵² *Ibid.*, 7.

lées par Santos⁵³ sont celles de métissage et de *sfumato*. Ce dernier correspond, dans la peinture baroque, à la dilution des contours, des couleurs et des formes entre les objets. Cette caractéristique facilite, par l'effacement des frontières qu'elle suggère, les dialogues transculturels⁵⁴. Quant au métissage, il peut être vu comme le complément ou la culmination du *sfumato*, dans la mesure où la transculturalité aboutit à la création de nouvelles formes. Le *esfumato* dilue les formes, alors que le métissage (ou la créolisation) les ré-accommode de telle façon que les formes initiales deviennent méconnaissables. En ce sens, le baroque est tout à la fois énergie destructrice et créatrice.

Actuellement, nous assistons précisément à une offensive du baroque contre la modernité classique telle qu'elle s'exprime et se déploie au travers de la rationalité scientifique et instrumentale mise au service de la poursuite du projet capitaliste. La conscience selon laquelle nous sommes entrés dans une ère anthropocénique, par ses conséquences qu'elle a sur la vie elle-même⁵⁵, légitime un mouvement vital contre le maintien de la mentalité et des comportements sociaux dominés par l'ethos réaliste, lequel incarne aujourd'hui la tradition et le conservatisme, c'est-à-dire la culture, la mentalité et les comportements classiques.

La contradiction entre, d'une part, la version de la modernité portée par l'ethos réaliste, qui consacre la séparation entre l'être humain et la nature et, d'autre part, un nouvel ethos qui revendique l'importance d'une nouvelle alliance⁵⁶ ou d'une nouvelle relation⁵⁷ entre ces deux entités (et les autres dichotomies signalées), est la manifestation d'une période de conflit entre deux *épistèmés*, dont le postmodernisme en est une des manifestations. Ainsi nous serions pris dans une période de possible transition vers l'avènement d'une nouvelle *épistèmé* dominante, une nouvelle forme de rationalité, dont les premiers contours s'esquissent. Période transitoire où la vieille culture n'a pas encore dit son dernier mot et où la nouvelle ne s'impose pas encore. N'est-ce qu'une simple tolérance ou abandon passager ou, au contraire, le début d'une humiliation de la raison dans sa forme dominante qui la mettrait en danger de mort ?

5. Déploiement baroque et action publique

A ce stade, il nous est nécessaire d'apporter des arguments empiriques pour conforter notre thèse du possible retour à des temps dominés par

⁵³ Santos, *una epistemología del sur*, 244-7.

⁵⁴ *Ibid.*, 245.

⁵⁵ Steffen et al., "Trajectories," 8252-9.

⁵⁶ Prigogine et Stengers, *La nouvelle alliance*.

⁵⁷ Latour, "Différencier amis et ennemis," voir aussi, Glissant, *Poétique de la relation*.

l'ethos baroque. Cette tentative d'humiliation, de subversion de l'ethos réaliste par le baroque s'observe dans différents domaines. Ainsi les piliers de la modernité classique, comme la science, l'ordre politique et institutionnel et la supériorité de l'homme blanc patriarcal s'en trouvent fortement remis en question.

Par exemple, la démarche scientifique moderne centrée sur les dichotomies telle qu'Homme et Nature, science et politique, objectif et subjectif, etc., est critiquée et il est prétendu provoquer un « abandon définitif de cette séparation entre la Nature et l'Humain qui a paralysé la science et la politique depuis les débuts du modernisme »⁵⁸. Son questionnement signifie donc une remise en cause d'un élément central de la conception moderne classique d'une nature mise au service de l'espèce humaine. Cette séparation cartésienne a précisément facilité les activités extractives sans limites des ressources naturelles. La récente pandémie de coronavirus a également permis de mettre en lumière la réduction et l'exploitation des espaces naturels par une logique capitaliste toujours plus intensive, mettant en danger d'autres espèces animales et facilitant la transmission de zoonoses potentiellement dangereuses. Il est ainsi proposé de faire une transition d'une société industrielle conçue séparément de son entour, terme de Latour⁵⁹, vers une société fondée sur une nouvelle alliance, une hybridation socio-environnementale entre être humain, société, culture d'une part et nature de l'autre.

Un autre angle d'attaque se situe dans la critique de l'universalisme par les différents courants de la théorie décoloniale, active tant en Amérique latine⁶⁰ qu'en Afrique⁶¹, qui dénonce le caractère eurocentré et fermé de l'activité scientifique, reléguant les autres *épistèmè* présentes dans les sociétés colonisées à de simples folklores ou, au mieux, à du sens commun⁶². Cette remise en cause est signalée par exemple dans le domaine spécifique de l'analyse des politiques publiques⁶³. Ce faisant, c'est la validité et la supériorité des canons des principales théories et méthodes scientifiques, usuellement établies par les centres de recherche et les universités euroaméricaines (le « nord ») qui sont questionnées, le « sud » n'étant entendu que comme une sorte de terrain d'expérimentation empirique pour les premiers⁶⁴. L'exigence de reconnaissance du pluralisme épistémologique et de la nécessité d'établir un dialogue transculturel correspond

⁵⁸ Latour, "Différencier amis et ennemis," 25.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Quijano, *Colonialidad del poder*, voir aussi, Mignolo, *Desobediencia epistémica*.

⁶¹ Woldeyesa et Belachew, "Descolonización ambiental."

⁶² Santos, *una epistemología del sur*.

⁶³ Roth, "Situación y retos para América Latina," et aussi Roth, "Gobernanza postestatal," 83-99

⁶⁴ Dumoulin et al., "How STS could think science," 280-305.

ainsi à la logique baroque de l'intertextualité et du *esfumato* qui facilite le métissage et la créolisation.

Dans la mesure où la politique est faite de mots, comme nous le rappelle opportunément Majone⁶⁵, il nous paraît aussi légitime de transposer les comportements baroques identifiés par Sarduy (et aussi par D'Ors) dans la littérature à ce champ d'activité. Nous voyons donc aussi dans la montée des désordres politiques en tout genre la trace de l'avancée du baroque. Le monde occidental, autrefois conquérant, semble ne plus être à même d'ordonner le monde à sa manière. L'ordre politique bipolaire du XXème siècle a fait place à un désordre international croissant dans lequel les conflits, toujours plus difficiles à interpréter, se multiplient⁶⁶. À l'intérieur des nations, dans les grandes villes à la croissance chaotique, les institutions gouvernementales classiques se trouvent débordées et les zones de non-droit prolifèrent. Dans ces interstices toujours plus grands prennent place des « légalités » alternatives. L'on voit ainsi se multiplier les appels au retour de l'ordre et au gouvernement fort. Ce qui ne fait que renforcer la créativité et les attitudes furtives des protagonistes du « désordre » pour lui résister. Il se forme ainsi une sorte de cercle vicieux où les adversaires se renforcent mutuellement.

Dans un autre domaine, la domination patriarcale et blanche légitimée par l'ethos réaliste est aujourd'hui également sévèrement remise en cause par les mouvements féministes (par exemple la dynamique planétaire pris par le mouvement *Metoo*), par ce que certains dénoncent comme l'idéologie du *wokisme*, et par les exigences de la reconnaissance des droits des populations LGBTIQ. Dans ce dernier cas, le genre est de plus en plus compris comme une forme fluide, de type *sfumato*, loin des assignations dichotomiques de la pureté classique. En ce sens, la multiplicité et la fluidité des genres reflètent l'exubérance de la nature dans toute sa diversité. Cela renvoie aussi, dans un certain sens, à cette idée baroque du retour à la Nature, du panthéisme, dans la mesure où le genre féminin est souvent considéré par le patriarcalisme comme étant plus proche de la nature, plus susceptible aux émotions et donc moins rationnel. Le questionnement de la supériorité humaine par rapport à son environnement se lit également de forme claire dans l'antispécisme, dans la redécouverte de la capacité affective et de souffrance des animaux, et peut-être aussi dans les discours qui prônent le véganisme. De même, en architecture et en urbanisme, la tendance est également à l'intégration de la nature au bâti qui devient alors un « prolon-

⁶⁵ Majone, *formulación de políticas*.

⁶⁶ A contrario, avec la guerre déclenchée par la Russie contre l'Ukraine en février 2022, l'unanimité de l'élan de solidarité étatique et civile du nord avec l'Ukraine montre l'envie d'ordre. Enfin un conflit compréhensible, du fait des résonances avec l'époque de la guerre froide, qui permet de retrouver un peu de sens dans un monde plongé dans le chaos et l'incertitude.

gement du vivant qui dépasse les frontières de l'humain », et cherche à « inscrire les villes dans la durée et en relation avec la nature »⁶⁷. Finalement, c'est même le genre masculin de Dieu qui est aussi questionné⁶⁸.

Dans un monde qui ne semble plus avoir de nord clairement défini, le comportement et l'action des acteurs politiques et institutionnels s'en ressentent également. La résurgence, depuis les alentours de l'an 2000, du terme de gouvernance reflète aussi cette situation dans le comportement institutionnel. Loin de l'idée de l'État comme sommet d'une pyramide depuis lequel il modèle et domine la société, l'État est de plus en plus relégué, au mieux, à un *primus inter partes*. Celui-ci doit négocier son pouvoir avec d'autres composantes de la société civile : entreprises privées (par exemple les GAFAM), scientifiques, représentants de diverses opinions publiques ou citoyens réclamant une pratique démocratique radicale. La souveraineté est elle aussi redéfinie dans un cadre plus large que les frontières établies par l'Etat-nation.

Cette situation génère des comportements politiques contradictoires. Le retour du baroque dans ces attitudes se perçoit par exemple dans l'importance croissante de phénomènes politiques portés par l'émotion. Des mouvements, dits populistes, où se mêlent remises en cause de l'ordre institutionnel classique et aventures politiques centrées sur le charisme d'une personne, sont aujourd'hui de plus en plus évidents. Ils s'accompagnent généralement aussi d'un retour de l'usage en politique d'une rhétorique ornementale, à l'abondance de métaphores, de la mobilisation des affects au détriment de la raison, comme autant de stratégies qui permettent d'apporter des solutions aux problèmes de la vie quotidienne de manière artificielle, dans le langage plus que dans la réalité. C'est cette avancée de l'artificialité que signalait Sarduy en tant que caractéristique proprement baroque.

Mais il est clair que, ce faisant, c'est peut-être une nouvelle forme d'institutionnalisation qui s'y expérimente. Une transition vers une nouvelle forme classique qui se cherche encore. Il faut aussi souligner, en lien avec le baroque historique, que le pouvoir autoritaire avait alors accompagné cette transition vers la domination de la modernité comme forme classique. En Europe, c'est la monarchie absolue qui permit, par la suite, une évolution vers le régime politique républicain de séparation des pouvoirs. Comme l'indique Weber⁶⁹, le pouvoir charismatique est souvent le pouvoir d'un seul qui, par sa capacité à mobiliser les émotions populaires, permet précisément de renverser l'ordre établi. Ce faisant, il facilite l'imposition d'un nouvel ordre, d'une nouvelle rationalité poli-

⁶⁷ Le Temps, "Un arbre."

⁶⁸ Le Temps, "Faut-il démasculiniser Dieu ?".

⁶⁹ Weber, *Economía y sociedad*.

tique et institutionnelle qui s'affirme dès lors avec tous les traits d'un nouvel ordre classique.

Conclusion

Au fil des pages précédentes nous avons voulu montrer que la prise de conscience de l'entrée dans l'ère anthropocénique marque un tournant dans le déploiement planétaire de la civilisation occidentale. Confronté clairement aux limites naturelles de la Terre, l'« homo sapiens » occidental ou occidentalisé se trouve dans l'obligation de revoir son modèle de développement basé sur l'extraction sans freins des ressources naturelles, sous peine de rendre la Terre pratiquement invivable pour sa propre espèce. À partir d'un point de vue particulier, celui d'un ethos culturel baroque stimulé par les tensions contradictoires, nous avons montré son expansion dans la société contemporaine dans diverses dimensions de la vie quotidienne, sociale et politique. Nous avons considéré que cette avancée de la mentalité et du comportement individuel et collectif baroques permettent de saisir notre ère comme un moment particulier de la culture humaine.

Ainsi, nous serions dans une période historique de transition, typiquement baroque, vers une redéfinition des contours ou des formes de la rationalité. L'atteinte des limites à la croissance obtenue par la forme de rationalité dominante, qualifiée de réaliste, oblige à l'ébauche d'une nouvelle rationalité qui redéfinira non seulement la démarche scientifique, sinon également les institutions politiques. Ainsi, il est probable que s'instaure une nouvelle relation entre société et nature qui serait basée non plus sur la domination et le contrôle de la seconde par la première, mais qui serait basée sur un rapport de dépendance mutuelle bien ou mieux compris. Si tel était le cas, il serait possible que s'en trouvent revalorisées des perspectives et des formes situées et particulières d'institutions politiques diverses et variées en correspondance avec la diversité de leurs entours. Ce serait la fin d'un certain universalisme moderne positiviste diffusé par les Lumières. Cela signifierait probablement la revalorisation des modes de vie de nombreuses communautés locales non modernes (indigènes, communautaires, etc.)⁷⁰ comme étant autant de formes valides d'adaptation de l'« homo sapiens » à son environnement naturel.

Cependant, il ne serait pas impossible que cette phase de transition, comme le montre l'histoire, ne se fassent pas dans des conditions démocratiques, mais qu'elle passe par des périodes d'autoritarisme politique avant de s'imposer. Peut-être en voit-on les prémises dans les mouve-

⁷⁰ Voir par exemple Rivera, *Un mundo ch'ixi es posible*.

ments politiques actuels qui cherchent leur salut au travers de l'expression d'un nationalisme exacerbé et dans le culte de la personnalité charismatique. Mais, et à l'encontre de cette voie, une autre est aussi possible. Celle d'une réaffirmation du point de vue de l'éthos moderne réaliste qui permettrait de prendre le contrôle sur l'évolution du système terrestre (géoingénierie). Le moment baroque actuel n'aura alors été qu'une intrusion vitale temporaire, et l'on assisterait ainsi à l'avènement d'un monde hyperréaliste maîtrisé par la rationalité instrumentale. Serait-ce pour autant le meilleur des mondes ? ⁷¹

Bibliographie

- Alexander, Jennifer Karns. *The Mantra of Efficiency : From Waterwheel to Social Control*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2008.
- Bourdieu, Pierre. *Questions de sociologie*. Paris : Éditions de Minuit, 1984.
- Bourdieu, Pierre. *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris : Editions Du Seuil, 2000.
- Brading, David A. *Orbe Indiano: De la monarquía católica a la república criolla, 1492-1867*. México, D.F.: Fondo de Cultura Económica, 1991.
- Calabrese, Omar. *La era Neobarroca*. Madrid: Ediciones Cátedra, 1989.
- Crutzen, Paul, et Eugene F. Stoermer. "The Anthropocene." *IGBP Global Change Newsl.* n.°41 (2000):17-18. <http://www.igbp.net/download/18.316f18321323470177580001401/1376383088452/NL41.pdf>
- Descartes, René. *Discours de la methode : pour bien conduire sa raison, & chercher la verité dans les sciences. Plus La dioptrique. Les meteores. Et La geometrie. Qui sont des essais de cete methode*. Leyde : Ian Maire, 1637. https://catalog.lindahall.org/discovery/delivery/01LINDAHALL_INST:LHL/1287487280005961
- D'Ors, Eugenio. *Lo barroco*. Madrid: Tecnos, 1993.
- Dumoulin Kervran, David, Mina Kleiche-Dray, et Mathieu Quet. "How STS could think science in and with the South?" *Tapuya: Latin American Science, Technology and Society* 1, n°1 (2018): 280–305. <https://doi.org/10.1080/25729861.2018.1550186>
- Echeverría, Bolívar. *La Modernidad de Lo Barroco*. México: Ediciones Era, 2013.
- Echeverría, Bolívar. "El Ethos Barroco y los indios." *Revista de Filosofía "Sophia"* N° 2(2008). www.revistasophia.com. https://www.flacsoandes.edu.ec/sites/default/files/agora/files/1260220574.elethos_barroco_y_los_indios_0.pdf

⁷¹ En alusion à Huxley, *Le meilleur des mondes*.

- Espinosa Fernández de Córdoba, Carlos. *El inca barroco. Política y estética en la Real Audiencia de Quito, 1630-1680*. Quito: Flacso, 2015.
- Fusulier, Bernard. "Le concept d'ethos." *Recherches sociologiques et anthropologiques* 42, n°1(2011) : 97-109. <https://doi.org/10.4000/rsa.661>
- Glissant, Édouard. *Le discours antillais*. Paris : Seuil, 1981.
- Glissant, Édouard. *Poétique de la relation : Poétique III*. Paris : Gallimard, 1990.
- Glissant, Édouard. *Traité du Tout-Monde : Poétique IV*. Paris : Gallimard, 1997.
- Gruzinski, Serge. *Las cuatro partes del mundo: Historia de una mundialización*. México: Fondo de Cultura Económica, 2010.
- Haraway, Donna. "Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin." Dans *Environmental Humanities* 6, n°1 (Mai 2015): 159-165. <https://doi.org/10.1215/22011919-3615934>
- Huxley, Aldous. *Le meilleur des mondes*. Paris : Pocket, 2010.
- La notion d'habitus. s.d. "La notion d'habitus". Consulté le 28 mars 2022. <http://sspsd.u-strasbg.fr/IMG/pdf/habitus.pdf>. (Université de Strasbourg – faculté des Sciences Sociales)
- Latour, Bruno. "Différencier amis et ennemis à l'époque de l'Anthropocène." Dans *Gestes spéculatifs*. Sous la dir. de Debaïse D. et Isabelle Stengers. *Presses du Réel*, (2015) : 24-41. <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/downloads/131-DEBAISE-STENGERS-FR.pdf>
- Latour, Bruno. *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte, 1991.
- Le Monde. "Pour l'écrivain Edouard Glissant, la créolisation du monde est 'irréversible' ." *Le Monde*, 3 février, 2011. https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/03/pour-l-ecrivain-edouard-glissant-la-creolisation-du-monde-etait-irreversible_1474923_3382.html
- Le Temps. "Un arbre au lieu d'une place de parc." *Le Temps*, 13 avril, 2022a. <https://www.letemps.ch/societe/un-arbre-lieu-dune-place-parc>
- Le Temps. "Faut-il démasculiniser Dieu ? ." *Le Temps*, 16 janvier, 2022b. <https://www.letemps.ch/societe/faut-il-demasculiniser-dieu>.
- Lezama Lima, José. *La expresión Americana*. Cuba: Instituto Nacional de Cultura, 1957.
- Lewis, Simon, et Marcos Maslin. "Defining the Anthropocene." *Nature*, 519 (Mars 2015): 171-180. <https://doi.org/10.1038/nature14258>
- Lyotard, Jean-François. *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*. Paris : Les éditions de minuit, 1979.
- Majone, Giandomenico. *Evidencia, argumentación y persuasión en la formulación de políticas*. México: Fondo de Cultura Económica, 1997.
- Malm, Andreas, et Alf Hornborg. "The Geology of Mankind? A Critique of the Anthropocene Narrative." *The Anthropocene Review* 1, n°1 (2014) : 62-69. doi:10.1177/2053019613516291

- Maravall, Jose Antonio. *La cultura del barroco: Análisis de una estructura histórica*. Barcelona: Ariel, 1975.
- Mignolo, Walter. *Desobediencia epistémica: retórica de la modernidad, lógica de la colonialidad y gramática de la descolonialidad*. Buenos Aires: Ediciones del Signo, 2010.
- Moore, Jason W. (dir.) *Anthropocene or Capitalocene? Nature, History and the Crisis of Capitalism*. Oakland : Kairos, 2016.
- Prigogine, Ilya et Isabelle Stengers. *La nouvelle alliance : métamorphose de la science*. Paris : nrf Gallimard, 1983.
- Quijano, Aníbal. *Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina*. Buenos Aires: CLACSO, 2000.
- Rivera Cusicanqui, Silvia. *Oprimidos pero no vencidos. Luchas del campesinado aymara y qhechwa 1900-1980*. La Paz: La mirada salvaje, 2010. (4ème édition)
- Rivera Cusicanqui, Silvia. *Un mundo ch'ixi es posible. Ensayos desde un presente en crisis*. Buenos Aires: Tinta Limón, 2018.
- Roth Deubel, André-Noël. "El campo del análisis de las políticas públicas: situación y retos para América Latina," *Revista de Administración Pública del GLAP*. Vol. 2 N°2, (2018): 67-83. <https://lagpa.iias-iisa.org/documents/REVISTA%20RAP-GLAP-V2N2-2018.pdf>
- Roth Deubel, André-Noël. "Hacia una gobernanza postestatal en un contexto cultural barroco para el siglo XXI." Dans *Tras las huellas del Leviatán*. Coordinné par Canales Aliende, J. M., Delgado Fernández, S., et A. Romero tarín (dir), Granada: Editorial Comares, 2021: 83-99.
- Santos, Boaventura de Sousa. *Una epistemología del sur: la reinención del conocimiento y la emancipación social*. México: Siglo XXI, 2009.
- Sarduy, Severo. *El barroco y el neobarroco*. Buenos Aires: El Cuenco de Plata, 2011.
- Steffen, Will, Johan Rockström, Katherine Richardson, Timothy M. Lenton, Carl Folke, Diana Liverman, Colin P. Summerhayes, Anthony D. Barnosky, Sarah E. Cornell, Miguel Crucifijo, Jonathan F. Donges, Ingo Fetzer, Steven J. Lade, Marta Scheffer, Ricarda Winkelmann, et Hans Joachim Schellnhuber. "Trajectories of the Earth System in the Anthropocene." *PNAS* 115, n°33 (Août 2018) : 8252-9, www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1810141115
- Svampa, Maristella. "El Antropoceno como diagnóstico y paradigma. Lecturas globales desde el Sur." *Utopía y Praxis latinoamericana* 24, n°84 (2019): 33-54. DOI: <http://doi.org/10.5281/zenodo.2653161>
- Ulloa, Astrid. "Dinámicas ambientales y extractivas en el siglo XXI: ¿es la época del Antropoceno o del Capitaloceno en Latinoamérica?" *Desacatos* n°54 (Mai 2017): 58-73.
- Vega Cantor, Renan. *El capitaloceno*. Bogotá: Teoría & Praxis, 2019.

- Villari, Rosario. "L'uomo barocco." Dans *L'uomo barocco*. Sous la dir. De R. Villari et al., Roma: Laterza, 1991.
- Wallerstein, Immanuel. *The Modern World-System I : Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*. New York : Academic Press, 1974.
- Weber, Max. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris : Plon, 1964.
- Weber, Max. *Economía y sociedad. Esbozo de sociología comprensiva*. México: Fondo de Cultura Económica, 1987.
- Woldeyesa, Yirga Gelaw, et Tekletsadik Belachew. "Descolonización ambiental mediante epistemologías africanas." *Gestión y Ambiente* 24 (Janvier 2021): 61-81.